

3 La préparation de l'exposé

- La méthode d'explication est similaire à celle de l'explication de texte écrite (voir fiche 3), à ceci près qu'il vous faut situer le passage dans l'économie générale de l'œuvre, et montrer l'intérêt du texte par rapport à sa problématique générale.
- Vous n'avez que 20 minutes, ce qui est très court : il vous faut arriver à l'épreuve avec une bonne connaissance de l'œuvre.
- Analysez le passage pour lui-même : le but n'est pas de redire tout ce que vous connaissez de l'œuvre et de l'auteur, mais de montrer que vous avez compris le texte, le problème qu'il présente, et son intérêt pour l'ensemble de l'œuvre.
- Commencez par lire attentivement le passage, en notant les idées au brouillon. Repérez le thème, la thèse, le problème, les idées importantes et le plan du texte.
- N'écrivez pas tout au brouillon, prenez simplement des notes qui vous guideront lors de votre exposé.

4 L'exposé

Même si l'épreuve est de 20 minutes, votre explication ne doit pas forcément durer 20 minutes. La plupart du temps, le candidat explique le texte pendant 10 à 15 minutes. Le reste du temps est consacré à l'entretien.

- Introduisez le texte : présentez l'auteur et l'œuvre, et situez le texte dans l'œuvre. Précisez la thèse et le problème dont traite le texte, puis le plan.
- Lisez le texte clairement, en étant dynamique et convaincant.
- Vient ensuite l'explication linéaire du texte. Précisez régulièrement le passage que vous expliquez, en le relisant si besoin : trop d'explications orales ne font aucune mention (ou trop peu) du texte et restent vagues et confuses. Expliquer consiste à reformuler une idée en en donnant les raisons et les enjeux.
- La conclusion reprend les idées importantes du texte et met en évidence la thèse. Elle précise également l'importance du texte dans l'œuvre en mentionnant synthétiquement le contenu de la suite de l'ouvrage.
- Au terme de l'exposé, l'examineur invitera le candidat, par des questions et remarques, à clarifier, préciser, voire rectifier son interprétation du texte. Cet entretien vise à corriger les erreurs ou oublis éventuels, ou à approfondir et améliorer l'analyse du texte.

La notion de « sujet » est polysémique et discutée : à quelle réalité renvoie-t-elle ?

Étymologie et définitions

Le terme *sujet* vient du latin *subjectum* qui signifie « ce qui est jeté sous », « ce qui est en-dessous ». Cette étymologie suggère l'idée d'un fondement, d'un soubassement.

Voici les différentes significations de cette notion :

● **Sens grammatical** : ce dont on affirme quelque chose, ce à quoi se rapporte un prédicat (ou attribut). Par exemple, dans la phrase « Socrate est philosophe », « Socrate » est le sujet et « philosophe » est le prédicat.

● **Sens logique** : une substance, **une réalité** stable servant de support aux prédicats. « Le sujet est ce dont tout le reste s'affirme, et qui n'est pas lui-même affirmé d'une autre chose » (**Aristote**, *Métaphysique*, 1028a).

● **Sens métaphysique** : l'esprit connaissant, la conscience comme substance, le *cogito* (**Descartes** : « je pense, donc je suis ») ; ou encore le « je », principe qui unifie toutes nos représentations. Condition de possibilité de la connaissance (**Kant**). Selon **Schopenhauer**, « ce qui connaît tout le reste sans être soi-même connu, c'est le sujet. » (*Le Monde comme volonté et comme représentation*).

● **Sens moral** : la personne, être moral et responsable, capable d'évaluer ses actes en fonction du bien et du mal et de les maîtriser. C'est le sens que lui donne **Kant** : « posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir place l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivant sur la terre. Par là, il est une personne. » (*Anthropologie du point de vue pragmatique*).

● **Sens juridique et politique** : celui qui possède des droits et des devoirs. Responsable devant la loi (un sujet de droit), ou inversement le sujet de l'autorité politique : celui qui lui est soumis (être assujéti).

Le problème de l'unité et de l'existence du sujet

Présentation du problème

Être sujet, c'est être **conscient** de soi et du monde, origine, **auteur**, maître de ses actes et pensées. C'est être capable de dire « je », de rap-

porter à soi ses pensées et ses actes. Cela suppose donc une **identité** du sujet qui demeure malgré le temps qui passe et les qualités qui varient.

- Dire « je », c'est se rapporter en effet à une unité stable et immuable. Le sujet serait **ce qui persiste** malgré les changements qui s'opèrent sur lui (il vieillit, change d'opinion, de statut social...).

- Mais n'est-ce pas une **illusion** que de dire « je » en considérant que derrière ce « je » subsiste une seule et même personne ? Tel est le **problème de l'identité personnelle : qu'est-ce que le moi ?**

B Les remises en cause du sujet

- **Nietzsche** voit dans nos **usages langagiers** l'origine de la croyance en l'existence d'entités immuables qui ne sauraient réellement exister. Si nous croyons en l'existence du sujet, notamment, c'est à force d'utiliser dans le langage le « je » comme support de nos pensées et actions. Or, le réel est bien plus riche que ce dont nous avons conscience, la conscience classe et mutile le réel. Le « je » n'est qu'une **illusion**. « C'est la croyance à la grammaire, on suppose des choses et leurs « activités », et nous voilà bien loin de la certitude immédiate. » (*La Volonté de puissance*)

- **Hume** remet en cause l'unité du « moi », **inaccessible** en tant que substrat de nos perceptions : « Je ne peux jamais me saisir, moi, en aucun moment sans une perception et je ne peux rien observer que la perception. » (*Traité de la nature humaine*)

- **Freud**, découvrant l'**inconscient**, remet en cause la maîtrise que le sujet peut avoir de lui-même et son unité : la conscience ne constitue qu'une infime partie de l'esprit, et le sujet est bien plus complexe que ne le considérait Descartes. C'est alors l'**autonomie** du sujet qui est à interroger : « La recherche psychologique [...] se propose de montrer au moi qu'il n'est pas maître dans sa propre maison. » Freud, *Introduction à la psychanalyse*. » (*Introduction à la psychanalyse*)

citation

« La recherche psychologique [...] se propose de montrer au moi qu'il n'est pas maître dans sa propre maison. » Freud, *Introduction à la psychanalyse*.

La conscience est traditionnellement considérée comme le propre de l'homme. Mais que désigne cette notion ? Quels sont les problèmes qu'elle engendre ?

1 Définitions

A Définition générale

- La conscience est ce par quoi nous prenons acte de l'existence du monde et de notre propre existence. Du latin *cum* (« avec ») *scientia* (« savoir »), elle est ce savoir que l'homme a de lui-même, de ses pensées, sentiments et actes, ainsi que du monde autour de lui.

- **Alain** définissait ainsi la conscience : « C'est le savoir revenant sur lui-même et prenant pour centre la personne humaine elle-même, qui se met en demeure de décider et de juger » (*Définitions*, 1953).

- La conscience de soi est à l'origine du **sujet** (→ fiche 5, p. 13), elle est ce qui permet de dire « je ».

B Distinctions : les divers aspects de la conscience

- On distingue généralement :

- La **conscience psychologique** : intuition plus ou moins claire que l'esprit a de lui-même et du monde qui l'entoure.

- La **conscience morale** : capacité qu'a l'homme de faire retour sur ses pensées et actions pour les analyser et les juger en fonction des valeurs morales.

- La conscience psychologique comporterait des degrés :

- degré le plus bas → la **conscience spontanée (immédiate)** : présence immédiate de l'homme à lui-même au moment où il pense, sent, agit...

- degré le plus haut → la **conscience réfléchie** : conscience de soi en tant qu'être conscient, distinct de ses actes et du monde. Capacité de **faire retour** sur ses pensées et actions pour les analyser, les réfléchir, les juger. Toutefois, cette dernière distinction est problématique : toute conscience n'est-elle pas également conscience de soi ?

piège à éviter

Il n'y a pas deux consciences, mais bien **une faculté unique** qui opère dans deux domaines différents.

2 Les principales problématiques

A Peut-on se fier à la conscience ?

- La conscience permet à l'homme de **se mettre à distance du monde et de lui-même**, de se questionner. Elle fonde donc notre rapport au réel, notre connaissance et notre morale : est-elle fiable ?
- Le problème s'accroît quand le sujet se prend lui-même pour objet : comment accède-t-on à la conscience de soi ? Cette conscience peut-elle être **objective** ? (→ fiches 7, 9 et 10 ; p. 17, 21 et 23) Les **autres** ne nous jugent pas toujours comme nous nous jugeons nous-mêmes : est-on objectif vis-à-vis de soi-même ? Il faudrait alors distinguer **conscience de soi** (je sais que j'existe) et **connaissance de soi** (je sais qui je suis).

B La conscience : grandeur ou misère de l'homme ?

- La conscience permet à l'homme d'agir autrement que par **instinct** : elle fait que la réaction humaine n'est pas toujours prévisible ni même adaptée. Si l'instinct est un mode d'action efficace et adapté à la situation, la conscience en revanche peut être source d'erreurs et de mauvais choix.
- Pour **Pascal** : « l'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant » (*Pensées*). Par la conscience, l'homme se sait à la fois **misérable** (il est peu de chose dans cet univers immense) et **digne** (il *sait* qu'il n'est pas grand-chose). Il y a **ambivalence de la conscience**.

Lexique

Instinct : comportement inné, commun à une espèce, mode d'adaptation inné à l'environnement extérieur.

C Conscience et liberté

- **Sans conscience, pas de liberté, ni de moralité**. N'est immoral qu'un acte **volontairement** et donc consciemment commis. La conscience fait de nous des sujets de droit, possédant droits et devoirs. Elle est source de liberté (l'acte inconscient n'est pas maîtrisé donc non libre).
- « Posséder le "Je" dans sa représentation : ce pouvoir, écrit **Kant**, élève infiniment l'homme au-dessus de tous les êtres vivants sur la terre. Par là il est une **personne** », et donc un être **responsable** devant autrui et devant les tribunaux.
- Mais la conscience est aussi source de **remords** (avoir mauvaise conscience) lorsque nous agissons mal, et nous fait souffrir **contre notre gré**. La conscience est-elle source de liberté, ou obstacle à la liberté ? (voir fiches 10 et 45, p. 23 et 107).

La conscience confère au sujet une unité et est condition de possibilité de la connaissance. Mais elle n'est pas à l'abri de tout soupçon.

De quelle nature est la conscience ?

1 Le cogito cartésien

Descartes entreprend dans les *Méditations métaphysiques* (voir œuvre de n°1, p. 33) une remise en cause de son savoir, afin de le fonder sur des bases solides. Il trouve dans le **cogito** (« je pense ») le modèle de toute vérité.

« Cogito, ergo sum » : « je pense, donc je suis » est la première vérité, évidence, qui nous est accessible par **introspection**. Puisque je pense, je suis, et rien ne peut remettre en cause ce savoir de mon existence en tant que substance pensante. La conscience désigne l'esprit, pure transparence : toute pensée est consciente.

Lexique

Introspection : réflexion intérieure que le sujet mène sur lui-même.

2 Kant : la conscience comme pouvoir de synthèse

Pour **Kant**, la conscience n'est pas une substance, elle est un **acte**, par lequel s'opère l'unification de la diversité. Par la conscience, je sais que c'est moi qui fais ou pense ceci ou cela, j'unifie les informations qui me viennent de l'expérience pour les ramener à un même sujet, moi, qui sais que je sais. Ainsi, Kant montre que le « je » unifie toutes nos représentations.

La conscience est condition de possibilité de la connaissance, de l'unification du divers des représentations.

La conscience comme engagement

1 Husserl : la conscience comme intentionnalité

La conscience n'est jamais conscience pure, **elle est toujours conscience de quelque chose**, elle n'apparaît qu'en se rapportant au monde. Elle n'est donc pas une substance, mais **une visée intentionnelle**, comme l'affirme **Husserl** avec la notion d'**intentionnalité** : « le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière et générale qu'a la conscience d'être conscience de quelque chose. » (*Méditations cartésiennes*).

- Avoir conscience de cette maison c'est la viser comme présente. La conscience se comprend comme relation, éclatement vers le monde. Elle lui donne **sens**.

B Bergson : la conscience est synonyme de choix.

- Nous n'avons pas constamment conscience de tout ce qui nous entoure. La conscience que nous prenons du monde est orientée par nos attentes, besoins, intérêts... En ce sens, la conscience, **attention au monde**, peut être considérée, avec Bergson, comme « synonyme de choix » : elle est « un pont jeté entre le passé et le futur », ce qui sélectionne les informations utiles à l'action présente, mémoire utile.
- Si la conscience n'effectuait pas ce choix, notre esprit serait constamment encombré, empêchant toute action.

citation

« Retenir ce qui n'est déjà plus, anticiper ce qui n'est pas encore, voilà donc la première fonction de la conscience. » Bergson, *L'Énergie spirituelle*.

3 Mais la conscience n'est-elle pas source d'illusions ?

Longtemps considérée comme fondement irréprochable de la connaissance, et comme totalité du psychisme, la conscience apparaissait comme pure transparence à laquelle tout était accessible. Mais la conscience peut également être interrogée.

A Spinoza : une conscience créatrice d'illusions

- Loin d'être une sorte de lumière intérieure, la conscience engendre nombre d'illusions, qui procèdent de ce qu'elle est partielle. **Nous ne connaissons pas les vraies causes de nos actions**, et nous en déduisons illusoirement notre liberté. Examinant tout à partir de nous-mêmes, nous avons l'illusion d'être au centre de l'univers.

B Marx : la conscience de classe

- La conscience serait selon Marx **déterminée par la position sociale de l'individu dans la société**. Chaque individu interprète les phénomènes en fonction des intérêts de sa classe sociale. La conscience n'est donc pas neutre, elle est produite par les conditions matérielles d'existence du sujet et varie historiquement avec elles. « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence qui détermine leur conscience. » (Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*).

La notion de perception pose le problème de la connaissance et de la possibilité de l'accès à la vérité : qu'est-ce que percevoir ? Est-ce apprendre ?

1 La perception : un rapport au monde nécessaire

1.1 Sensation et perception

Par nos sens, nous sommes **en contact avec le monde**. Ce contact peut prendre deux formes distinctes : la **sensation** et la **perception**.

● Nous avons la **sensation** d'une saveur ou d'une couleur. Cela signifie que nos sens sont frappés par un objet. La sensation est **passive**, et il est difficile de concevoir une sensation sans : dès qu'on **nomme** la sensation, on la réduit à ce qu'elle a de commun avec les autres sensations comparables, mais pourtant toujours différentes dans la mesure où toute perception est **singulière** (→ fiche 17, Le langage, p. 41). La sensation est donc la matière brute, primitive de la perception.

● En revanche, nous **percevons** toujours un objet doté de qualités sensibles (une pomme sucrée et rouge, et pas simplement du sucré et du rouge). Ainsi, percevoir consiste à **identifier un objet**, et pas seulement à ressentir diverses qualités qui se juxtaposent.

1.2 Définitions et fonctions

● Le mot **perception** désigne à la fois **l'acte par lequel j'appréhende un objet présent au moyen des cinq sens** (c'est *la* perception, par opposition avec l'imagination qui se représente un monde virtuel) et **la représentation que j'ai en mon esprit de cet objet**, le résultat, le contenu de l'acte de percevoir (ce qui permet de comprendre pourquoi certains êtres ne pas avoir la même perception d'un fait que d'autres : ils ne se le représentent pas de la même manière. Dans ce cas, on parlera d'une *perception*). **Percevoir, c'est donc saisir l'existence du monde extérieur.**

● En ce sens, la perception a d'abord une **fonction vitale** : elle fournit à l'organisme vivant des informations nécessaires à sa survie.

● Mais la **conscience** accompagne la perception : percevoir un arbre, c'est en même temps savoir qu'on le perçoit. La perception semble par

étymologie

Le terme **perception** vient du latin *percipere* : « prendre ensemble », « récolter ». Percevoir consisterait à collecter et organiser un ensemble de sensations, et serait une **construction** de l'esprit.